



L'ÉGALITÉ

JOURNAL REPUBLICAIN HEBDOMADAIRE



DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON.

Prix de l'abonnement payable d'avance.

| | | |
|---------------|--------------------|-----------|
| Saint-Pierre. | Un an | 12 fr. 00 |
| -- | Six mois | 7 00 |
| utre-mer. | Un an | 15 00 |
| -- | Six mois | 9 00 |

Administration, rues JACQUES-CARTIER et de SÈZE.

Administrateur-Gérant-Imprimeur J.-B. GIBARDIN.

Rédacteur en chef, G. WINTREBERT

Prix des insertions.

| | |
|--|---------|
| Fait ivers | 1 fr 00 |
| Une à six lignes 3 fr. au-dessus la ligne 0fr.75 | |
| Reclames, la ligne | 0 30 |

ABONNEMENT AUX ANNONCES: 15 fr. par an pour une annonce de 20 lignes à répéter dans chaque numéro

Cette semaine qui suit notre dernier numéro est bien pauvre en nouvelles: plus de batailles, plus de coups de couteau, plus de soirées artistiques, plus d'incidents, plus d'injures, plus d'arrestations intempestives; rien, rien, c'est désolant! Comment pouvoir être intéressant à ses lecteurs quand on n'a rien à leur raconter. Ah mais il ne faut toutefois pas oublier dame la neige qui nous a envoyé vendredi matin son avant garde.

Nous ne devons cependant pas trop la redouter, grâce au si utile chasse-neige dont nous a doté l'an dernier, la municipalité.

Nous sommes certain que M. le Maire le fera en temps utile passer dans toutes les rues à la grande satisfaction de tous les habitants qui n'auront ainsi que de très petits passages à faire pour pouvoir sortir de chez eux et y rentrer presque à pied ferme.

La neige ainsi tassée n'est pas désagréable au pied et l'hiver n'est certes pas si redoutable ici qu'on peut le croire quand on n'a jamais rendu visite à la colonie.

Notre sort n'est pas tant à dédaigner, si nous le comparons à celui des Japonais dont des villes entières ont été submergées par les flots et qui ont perdu, depuis la sortie de notre dernier numéro, plus de quinze cents personnes et de sept cents navires.

Nous pouvons encore le comparer à nos compatriotes de la métropole dont les côtes ont été désolées ces jours derniers par une tempête de neige et un ouragan comme on n'en avait vu depuis 50 ans.

Cet ouragan a été si violent que les côtes de Normandie sont comme celles d'Angleterre jonchées d'épaves.

Il a même enlevé le phare en fer de la jetée de Calais, noyé plus de 300

personnes et perdu corps et biens plusieurs grands steamers.

C'est d'ailleurs en cette saison que les amusements sont plus nombreux; le Rink peut avec la gelée ouvrir ses portes à ses nombreux abonnés qui s'y donnent rendez-vous pour d'agréables soirées dont l'attrait ne diminue jamais.

Nous ne devons pas non plus oublier de dire que M. Guérin l'agent de la Cie Franco-Canadienne a reçu vendredi un télégramme lui annonçant que le vapour «Adowa» partira de France, de Rouen, le 4 décembre prochain.

A propos de ce service nous avons appris une chose qui paraît assez bizarre à première vue, c'est que cette compagnie n'étant pas subventionnée, le ministère continue à envoyer les fonctionnaires par le Havre et New-York au lieu de profiter des réductions et des avantages quelle offre.

Ainsi nous savons que les deux sœurs qui sont arrivées par le dernier courrier ont en vain demandé à profiter de cette nouvelle voie directe.

Cela doit venir de ce que le gouvernement est lié envers la compagnie Transatlantique.

Il en est heureusement pas de même ici et la colonie sait tirer profit du nouveau service dans l'intérêt de tous.

En dehors du Rink et des soirées de la Société Musicale que fera-t-on l'hiver? Pourquoi donc des personnes de bonne volonté, des deux sexes, ne s'entendraient-elles pas pour organiser quelques fêtes au profit des pauvres avec entrées payées par souscription.

On augmenterait ainsi les distractions, les amusements tout en secourant les malheureux.

Qu'on ne s'effraie pas par le bruit qui a été fait la semaine dernière à la soirée de la Société Artistique, certes il ne

se produirait pas dans l'hypothèse que nous avançons et d'ailleurs rien n'empêcherait de s'abstenir de faire souscrire ceux qui seraient susceptibles de faire du chahut.

Enfin en faisant un bon choix de commissaires énergiques comme le Président de la Société Musicale a qui il convient de reconnaître cette qualité ou offrait toute sécurité tant aux artistes qu'au public.

Cette précaution serait même inutile, les Cadiens sont généreux, ils aiment la solidarité, la fraternité, ils se montreraient trop approbateurs de la bonne action des organisateurs et exécutants pour songer à une autre chose qu'à les encourager à continuer.

DEVOIR — HONNEUR — PATRIE.

Il y a un mois la Patrie rendait les derniers devoirs à un brave soldat, au maréchal de Mac-Mahon duc de Magenta, aîné président de la République Française, grand, croix de l'ordre national de la légion d'honneur.

En Afrique, en Crimée, toujours et partout il se fit admirer à la tête de ses troupes.

Son intrépidité toujours en mouvement se manifesta principalement en Italie où il sauva l'armée française d'un grand danger.

Dans la campagne de Prusse il manifesta une opinion contraire à la marche sur Sedan.

Il assuma toutefois dans cette guerre une part des lourdes responsabilités qui pesèrent sur tous les chefs qui voulaient avant tout sauver la dynastie en

mépris de la raison, de l'intérêt de la Patrie.

A la tête de l'armée il tomba dans le gouffre et fut relevé tout sanglant dans la mêlée.

A son retour de captivité il fut désigné par Thiers pour commander l'armée qui après les capitulations de Paris eût à réprimer la guerre civile.

En toutes les circonstances délicates qui se présentèrent à lui, il fit preuve de grande modération, d'un esprit conciliant. Royaliste d'opinion il fut un serviteur loyal et honnête de l'empire et de la République. Il sauva ce dernier régime en résistant aux tentatives d'un coup d'état préparé par le comte de Chambord. Grâce à lui une seconde guerre civile fut évitée.

Le devoir d'obéir à la volonté de la nation domina toujours en lui ses opinions, ses préférences, ses préjugés, ses passions.

La tenacité et la violence vinrent se briser devant cet esprit tranquille qui au moment où il ne se crut plus la force de remplir le mandat national transmit à son successeur le pouvoir aussi intact qu'il l'était lorsqu'il l'avait reçu.

Le France reconnaissante, lui a fait des funérailles dignes des services qu'il a rendus.

Elle l'a fait reposer sous le dôme des invalides au milieu de tous ces braves guerriers avec lesquels il a si largement contribué à la gloire de notre Patrie.

LA CULTURE DE LA MORUE



Sous ce titre, «la tribune des colonies» publie un intéressant article que nous croyons devoir intéresser nos lecteurs.

On cultive actuellement la morue à Terre-Neuve et l'on espère ainsi mettre fin à l'appauvrissement des bancs. Ce n'est pas qu'elle manque; on pêche encore des millions de kilogrammes; mais des statistiques établies avec soin montrent qu'aujourd'hui les prises dans les baies de l'île et sur les bancs ne sont pas plus importantes qu'il y a cinquante ans, et cependant le nombre des pêcheurs a presque doublé et leurs engins se sont singulièrement perfectionnés. On en a conclu avec raison que l'espèce diminue. Mais à quelle cause attribuer ce phénomène? Les uns ont opté pour la migration, thèse facile à soutenir et essentiellement négative; d'autres, ceux-là des hommes de sciences, n'ont pas accepté ce diagnostic. Ils ont étudié, scruté la vie de la morue et sont arrivés à cette conviction que l'homme

peut trouver un remède à ce dépeuplement qui compromet la grande industrie des pêcheries de l'île de Terre-Neuve.

D'après eux, c'est par centaines de millions que la morue femelle expulse ses œufs dans la mer, mais les œufs qui éclosent sont relativement en petite quantité; de plus, parmi eux, le déchet est encore énorme et si grand que des pisciculteurs très compétents estiment qu'un million d'œufs ne produit qu'une seule morue arrivant à son complet développement. Ajoutez à cela la capture de millions de jeunes sujets: il n'est pas surprenant de constater qu'une pêcherie, abondante autrefois, soit complètement ruinée aujourd'hui.

Grâce à la méthode artificielle, la régénération des pêcheries paraît assez facile. A Terre-Neuve, un laboratoire d'éclosion a été installé sur l'île Dildo, dans la baie de la Trinité, sur les indications d'un savant Norvégien, M. Nielson, qui a été mis, il y a plusieurs années, à la tête du bureau de pisciculture. On peut faire éclore à Dildo 250 à 300 millions de jeunes morues tous les ans. La durée de l'éclosion est de vingt jours. La première expérience a été faite en 1890: on a fait éclore, cette année, 17 millions de morues qui ont été, pour ainsi dire, plantées dans la baie; la seconde saison a produit 46 millions de sujets; celle de 92 en a fourni 165 millions; d'après les pêcheurs, l'essai aurait réussi: ils disent avoir vu un nombre considérable de jeunes morues dans les eaux où l'on n'en rencontrait pas autrefois. Mais c'est seulement l'an prochain que l'on sera fixé, parce que la morue n'atteint son plein développement qu'au bout de quatre ans.



QUELLE CHANCE!

Pour le jeune homme qui a mené trop vite la vie à grandes guides de pouvoir remonter en selle après quelques jours de traitement par l'*Elixir Godineau*.

Pour les jeunes femmes, les jeunes filles, victimes de l'anémie, de sentir circuler dans leurs veines un sang nouveau dont la richesse redonne aux traits la fraîcheur et la vie.

Pour les vieillards de retrouver la vigueur du jeune âge, de la mémoire, de la santé perdue.

Tous ces bienfaits sont contenus

dans un petit flacon d'une liqueur exquisite, dont la composition résume tous le système de régénération et que tous nos médecins connaissent et apprécient

L'ÉTERNELLE JEUNESSE. — Que de gens donneraient la moitié de leur fortune pour reculer les fatales échéances de la vieillesse et conserver, en dépit de l'âge, les priviléges de la vingtième année! Est-il donc possible de rester jeune, ou bien quand les excès de travail ou de plaisir ont affaibli les forces est-il possible de recouvrer une nouvelle jeunesse.

D'après les expériences qui ont été faites avec l'*Elixir Godineau*, nous pouvons assurer la guérison de l'affaiblissement, prématuré et sans régime, sans danger pour la santé; l'âge mûr et même la vieillesse peuvent encore cueillir des fleurs du printemps de la vie. L'*Elixir Godineau* est l'*Elixir de Faust* si longtemps rêvé.

(La Santé, 29 novembre 1891)

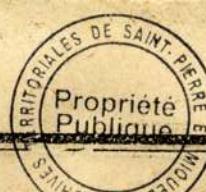
L'étroitesse et le peu d'étendue de nos colonnes ne nous permettent pas de donner à nos lecteurs un compte rendu des fêtes données dans la métropole à Paris et en province à l'occasion de la visite de l'escadre Russe.

Bornons-nous donc à dire que le génie Français a dépassé tout ce qu'on pouvait attendre de lui pour recevoir dignement, en la personne de ses marins, un peuple avec l'aide duquel nous pouvons compter sur la paix et continuer à préparer l'avenir. Ajoutons que tous les français ont fait en cette délicate circonstance preuve d'un tact, d'un sang froid, d'un enthousiasme intelligents et modérés de nature à déconcerter les sentinelles qui montaient la garde aux frontières de la triple alliance.

Pas banale, cette affaire dont les tribunaux anglais vont avoir à connaître.

Dernièrement, dans un bal, une jeune dame de Newark tomba en valsant, et dans sa chute, se cassa la jambe. Elle vient d'introduire une action contre son danseur, qu'elle rend responsable.

Elle déclare, dans sa requête, que son danseur a fait preuve d'une insigne maladresse et qu'il est l'unique cause de ce déplorable accident.



La réclame en Amérique:

Une grande maison de confections, à Washington, fait annoncer qu'elle procure une fiancée à chaque célibataire qui en exprime le désir. Seulement, le client doit s'engager à acheter tout le trousseau dans la maison indiquée; en revanche, cette dernière s'occupe de tous les préparatifs et démarches nécessaires et s'engage, en outre, à faire bénir le mariage par un excellent prédicateur.

ECHO DES RÉGATES

(Suite)

— Non. non. Robinson reste encore, tu as bien encore quelque chose à me dire.

— Non, quoi? je t'ai parlé du concert...

— Ah! pour l'amour de Dieu, ne me parle plus de ton concert. Te voilà bien entiché de la Société Musicale, tu n'en as jamais tant parlé!

— Dame... tu sais, je t'apporte les dernières nouvelles.

— Mais les autres jours, tu me dis des choses plus aimables... et plus près... tout près, et tu me rends heureuse.

— Ah! je te rends heureuse...

— Mais oui, quand tu me dis que tu m'aimes, ça me grise, car je t'aime toujours autant moi. Et toi, pas, n'est-ce pas?

— Mais tu te trompes, pourquoi ces questions?

— Alors, Robinson appoche toi et rassure moi.

— (Robinson à part) allons, je suis cerné, impossible de remettre à demain la bataille, mais les munitions manquent... je cours à une débâcle... je ressemble à ce chasseur qui en face du lapin ne retrouve dans sa cartouchière que des douilles vides.

— (Il se prépare à grimper dans le lit et enlève son veston d'appartement.)

— Mais que fais-tu mon ami?

— Je ne vais pas me coucher tout habillé je suppose.

— Impossible ce soir mon cheri je ne puis te donner l'hospitalité

— Comment? pourquoi? que signifie?

— Je te disais il y a un instant, aucune... aucune, au contraire... loin de là... tu es condamné mon pauvre petit mari à regagner ta chambre; remise à huitaine péremptoirement comme on dit au palais

— (Robinson enchanté) Voilà qui n'est pas amusant, je ressemble en ce moment à un feu d'artifice... pourquoi me condamner au supplice de Tantale...

(Il rentre dans sa chambre): c'est égal il est quelque fois bon qu'il y ait loin de... la coupe au lèvres.

Robinson se met dans le porte feuille et rêve

de la fête du 26 août, de la marine, de l'amiral... du french-schore... des anglais.

Le lendemain à son réveil il raconte son songe à Zoé qui lui dit « Eh bien as-tu réfléchi au prénom? »

— A quoi bon puisque...

— C'était pour vous punir d'être rentré si tard.

— Mais alors?

— Alors, alors, « Fac et spera, labor improbus omnia vincit, »

— Dès ce jour, laissant Clara, Robinson « crut Zoé » qui lui dit le 29 octobre: « va au concert des passagers de l'Olbia, je suis un peu fatiguée... et je vais commencer la layette avec ma mère ».

Fin.

Le « PRO-PATRIA » est arrivé après-midi, à 2 heures 1/2 venant de Sydeney

Passagers arrivés:

MM. Smith. — Joseph Coste. — Mlle Smith.

CONDAMNATION PRONONCÉE A REGRET.

Il est rare d'entendre un président dire à la prévenue qu'il condamne :

— Le tribunal aurait été heureux de vous acquitter, mais la loi lui fait un devoir de vous condamner. Il vous applique le minimum.

Cette chose exceptionnelle vient de se produire à Marseille à l'audience de la quatrième chambre, présidée par M. Chamand. Voici dans quelles circonstances:

La dame R... était poursuivie en paiement de son loyer, le modeste loyer d'un petit appartement, rue de Bruys.

L'huissier était venu saisir son mobilier et l'en avait constituée séquestrée.

Au jour fixé pour la vente, la dame R... supplie l'huissier de surseoir à l'opération jusqu'à onze heures. On doit, en effet, à cette heure-là, lui apporter 50 f.

L'huissier ne veut rien entendre et maintient la vente à 8 heures du matin.

Il constate alors qu'une table et un fauteuil ont été détournés par la séquestrée et il dresse procès-verbal.

La pauvre femme — qui est mère de famille — est poursuivie en détournement d'objets saisis. Un témoin vient déclarer qu'à onze heures il devait, en effet, apporter à la dame R... les cinquante francs qu'il lui avait promis.

— Vous auriez dû attendre jusque-là dit M. le Président à l'huissier qui est

entendu comme témoin. Vous auriez pu avoir un peu d'humanité!

L'huissier se retire assez penaud.

— Me Raoul Briou plaide chaleureusement pour cette intéressante prévenue.

Le jeune défenseur signale que l'huissier a saisi jusqu'à la machine à coudre de sa cliente. C'est pourtant là un instrument de travail; la dame R... est ouvrière et on peut lire sur sa porte: « On pique à la machine ».

Après cette plaidoirie, le tribunal, admettant qu'il y a dans la cause des circonstances *excessivement atténuantes*; que l'huissier aurait pu attendre et ne pas augmenter la dette du montant des frais de vente, condamne la dame R... à 5 fr. d'amende. Et M. le Président d'ajouter la phrase que nous avons mentionnée en commençant.

CHOSES ET AUTRES.

Nos lecteurs pourraient-ils nous dire comment on appelle celui qui tue son père?

Nous en entendons déjà un répondre:

— « Bien sûr: un parricide. »

Il se trompe, c'est un « insecticide » car il tue l'époux de sa mère.

• • •

Petit dialogue philosophique.

— P'pa, à quoi ça sert la mer, dis?

— A nourrir les poissons, répond le père gravement.

— Et les poissons?

— A nourrir les hommes.

— Et les hommes, à quoi ça sert?

— Ah! tu m'embêtes!

• • •

Nouvelle à la main.

Toto, six ans, étudie sa géographie sur les genoux d'un ami de la maison.

— Qu'est-ce que c'est qu'un bassin houiller, dis, monsieur?

— C'est un endroit où l'on trouve du charbon de terre.

— Ah! est-ce que t'es houiller, toi?

— ?

— Oui, maman elle dit toujours comme ça que t'es rudement bassin.

OBJETS TROUVÉS

et déposés au bureau de police.

Par le sieur X., le 17 novembre courant, un veston en drap bleu, à bord de la goélette « Nivelle. »

PASSAGERS PARTIS PAR « OLBIA »
16 novembre 1893.

Première Classe

Greslé (François). — Vve Neadall.
— Vve Littaye. — A. Jaquet. — Hte Mignot. — Hervé (Ange). — Sabatié, docteur. — dame Sabatié. — Bugeaud d'Isly. — dame Bugeaud d'Isly. — Vve E. Pépin. — Coudray (Prosper). — dame Le Buf. — Léonne J. Renée Le Buf. — Louis Laisney. — dame Laisney. — Perrigault. — Marianna Boylan, sœur Ferdinand. — Catherine Kraemer sœur Humbeline.

Deuxième Classe.

Holdsworth R. — Read. O. C. — Vve Barbier. — Vve Bourguenol. — demoiselle Bourguenol. — Yvon Joséphine — Vve Aumont. — Ernestine Aumont. — A. Jaquet. — Ch. Farvacque. — Merle (Gabriel). — Prenveille Th. — Deguette. — Touraine, (Alex.) — Jézéquel, (Ferdinand). — Buan, (Fois) — Robert F. — A. Briand. — Clément (Charles). — Bachelot L. — Thomas pilote.

42 passagers en troisième classe.

DÉPÉCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Halifax. 16 novembre 1893

A Chicago deux hommes ont assailli le trésorier Drake, de la compagnie des chemins de fer, et lui ont volé 200,000 dollars.

Halifax, le 18 novembre 1893

L'empereur Guillaume en ouvrant le Reichstag, jeudi, a remercié l'assemblée d'avoir voté la loi sur l'armée, assurant ainsi la sécurité de l'Allemagne et la paix en Europe.

Halifax, le 22 novembre 1893.

D'après le Llyods il y aurait eu cent quarante-quatre naufrages dans la tempête de dimanche; c'est le plus grand nombre de sinistre de ce genre qui ait été constaté jusqu'ici en un seul jour.

A voir dans notre salle de dépêches.

Episodes des fêtes Russes. — actualités diverses.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'entrée de notre salle de dépêches et de publicité, on sont exposées les dessins et gravures de toutes les actualités est complètement libre.

L'Administrateur-Gérant-imprimeur,
J. B. GIRARDIN.

ANNONCES

A VENDRE

MAISON ET TERRAIN.
S'adresser au bureau du Journal.

Sécheries de Morues de Port-de-Bouc
SOCIÉTÉ ANONYME, CAPITAL 1000000 fr.

L'Agent à Saint-Pierre de la Société des Sécheries de morues de Port de Bouc, a l'honneur de prévenir Messieurs les négociants, fournisseurs et marchands de la colonie que toute fourniture, de quelque nature qu'elle soit, faite pour son armement ou son ménage, ne sera soldée qu'autant qu'elle sera appuyée d'un bon émanant de son bureau.

ALLAIN.



Société St-Pierraise de navigation

A VAPEUR

EN COMMANDITE PAR ACTIONS, CAPITAL 425.000 FRANCS

Extrait du procès verbal de l'assemblée générale ordinaire du 31 octobre 1893.

MODIFICATION AUX STATUTS :

La 1^{re} phrase du § 2 de l'article 56 est supprimée et remplacée par la suivante: « Ce fonds sera constitué par un « prélèvement annuel, sur les recettes, « d'une somme égale à quatre pour cent « du fonds social. »

Ainsi voté à l'unanimité des membres présents.

Pour extrait:

Le Gérant,

Théodore CLÉMENT.

Deux extraits de la sus-dite délibération ont été déposés le 23 novembre 1893, l'un au greffe de la justice de paix du canton de Saint-Pierre, l'autre au greffe des tribunaux des îles Saint-Pierre et Miquelon.



PARIS
Grands Magasins du
Printemps

NOUVEAUTÉS

Envoi gratis et franco
du catalogue général illustré, renfer-
mant toutes les modes nouvelles pour la
SAISON D'HIVER, sur demande
affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & Cie
PARIS

Sont également envoyés gratis, les
échantillons de tous les tissus compo-
sant nos immenses assortiments, mais
bien spécifier les genres et prix.

Tous les renseignements nécessaires
à la bonne exécution des commandes,
ainsi que les conditions d'expéditions,
sont indiqués dans le catalogue.

PROLONGATION DE LA VIE

PAR

L'Elixir Godineau

LE FLACON

20 francs

Port en sus

Par

3 FLACONS

50 francs

Port en sus

Unique remède contre l'IMPUISANCE; il guérit les maladies des reins, de la moelle épinière, de l'Influenza, les anémiques, les épuisés, etc. IL RAJEUNIT ET PROLONGE LA VIE; c'est essentiellement un élément de réparation; il donne un sang nouveau d'une force inouïe, d'une richesse incomparable; ne contenant aucune substance nuisible, il peut être pris à tous les âges sans danger aucun.

Brochure explicative est envoyée gratuitement et franco à toute personne qui en fait la demande à l'Administration de l'Elixir Godineau, 7, rue Saint-Lazare à Paris.

L'Administrateur-gérant-imprimeur. J. B. GIRARDIN